

Extrait du grand ouvrage historique d'Ibn-Khaldoun, traduit de l'arabe par M. SCHULZ.

LIVRE III.

Histoire des Berbères, second peuple habitant la Mauritanie ; de leur origine , de leurs divisions et de leurs dynasties depuis le commencement du monde jusqu'à présent (1).

CHAPITRE I.^{er}

Exposition des différentes opinions que l'on a émises sur leur origine.

A. — Sur leur généalogie.

CETTE nation (2) a, dès les plus anciens temps, habité la Mauritanie ; elle en a peuplé les plaines et les montagnes, aussi bien que les collines, les champs fertiles, la rase campagne et les villes. Les maisons des Berbères sont construites de pierres et de terre, de roseaux et de bois, de poil et de cordes. Les gens puissans et considérés parmi eux se transportent d'un endroit à un autre pour chercher des pâturages aux environs de leurs établissemens, sans s'avancer, dans ces courses,

(1) Il existe dans la bibliothèque de l'université de Cambridge un manuscrit de cette partie de l'ouvrage d'Ibn-Khaldoun. On annonce que M. Lee doit en donner une traduction anglaise, qui paraîtra sous les auspices de la Société des traductions qui vient de se former à Londres. (*Note du Rédacteur.*)

(2) M. le comte Castiglioni a publié à Milan, en 1836, en un vol. in-8^o, une dissertation intitulée *Mémoire géographique et numis-*

au-delà des campagnes fertiles, dans le désert et dans les terres arides et stériles. Ils gagnent leur vie avec des troupes de moutons, de bœufs et de chevaux : ceux-ci leur servent principalement de montures et pour en tirer race. Le chameau est aussi souvent une des ressources de leurs tribus nomades, comme chez les Arabes. Les gens moins aisés vivent de l'agriculture et des animaux domestiques qu'ils engraisent, tandis que les puissans, ou ceux qui voyagent d'un endroit à l'autre pour faire paître leurs troupes, passent leur vie à élever des chameaux à l'abri de leurs lances et en dévalisant les voyageurs. Leurs vêtemens, et la plus grande partie des objets que l'on trouve dans leurs maisons, sont faits en laine. Ils s'enveloppent d'une espèce de manteau (صِياء) et avec des pièces de couleur [?] (مِعة), que les tribus *Beranis* ont l'usage de teindre en noir. Ils ne se couvrent pas ordinairement la tête ; souvent ils la rasent. Leur langue est une espèce de jargon barbare dans lequel on distingue plusieurs dialectes : c'est ce langage qui leur a valu leur

matique sur la partie orientale de la Barbarie appelée Afrikia par les Arabes ; suivi de Recherches sur les Berbères atlantiques, anciens habitans de ces contrées. On trouve dans cet ouvrage intéressant plusieurs observations neuves et importantes sur l'origine des peuples de l'Afrique. J'ai donné aussi quelques détails sur les Berbères et sur d'autres anciennes nations de l'Afrique, dans un mémoire intitulé Observations sur un passage de Salluste, relatif à l'origine persane des Maures et de plusieurs autres peuples de l'Afrique septentrionale. Ce mémoire a été lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans ses séances du 22 du 29 février et du 18 avril 1828. (Note du Rédacteur.)

nom (1). *Afrikis* (ou *Afrikin*) (2), raconte-t-on, fils de *Keis*, fils de *Saïfi*, l'un des rois de la race des *Tobbas* (3), envahit la Mauritanie et l'Afrique, tua le roi *Djerdjîs*, et bâtit des villes et des capitales. On donna, dit-on, son nom à l'Afrique. Lorsque ce roi eut vu ces peuplades étrangères, qu'il eut entendu leur jargon et qu'il en eut remarqué les différentes modifications, il s'écria tout surpris : « Que votre *berberat* est nombreux ! » ما أكثر بربرتكم et on les appela à cause de cela *Berbères* ; car le mot *berberat* signifie, dans la langue arabe, un mélange confus de sons inintelligibles. On se sert, par exemple,

(1) J'ai fait voir, dans le mémoire que j'ai cité et dont j'ai rapporté le titre dans la note précédente, que les explications bizarres et souvent ridicules que les auteurs arabes donnent du nom des *Berbères*, n'ont pas le moindre fondement. J'y ai montré aussi que ce nom moderne n'est et ne peut être que la dénomination de *Barbari*, les *Barbares*, donnée par les Romains aux indigènes de l'Afrique qui n'avaient pas voulu adopter leurs mœurs et leur langue, et qui préféraient vivre indépendans dans les montagnes de l'Atlas ou dans les déserts du midi, dans les lieux où se trouvent les *Berbères* des modernes. Lorsque les Arabes succédèrent aux Romains dans la possession des villes de l'Afrique, ils y adoptèrent une dénomination qui était depuis long-temps en usage chez les Romains et chez les Maures soumis. Ceux-ci étaient appelés *Pacati* ; on les distinguait ainsi des autres Maures nommés, en latin, *Mauri barbari*, et en grec, *Μαυρῶσις Βαρβάρσις*. (*Note du Rédacteur.*)

(2) Il faut remarquer, une fois pour toutes, que la plupart des points diacritiques manquent dans le manuscrit dont je me sers ; on les trouve cependant très-souvent dans les noms propres.

(3) On sait que *Tobba* est le titre que les auteurs arabes donnent à tous les anciens rois de l'Yémen de la race des Hamiarites, appelés *Homérites* par les Grecs. (*Note du Rédacteur.*)

du verbe *barbara*, en parlant du lion, pour désigner ses rugissemens sourds et indistincts.

Les généalogistes ont d'un commun accord range les différentes branches de cette nation et leurs ramifications sous deux grandes souches, savoir, celle de *Bernas* برنس et celle de *Mâdaghis* مادغيس. Ce dernier eut le surnom d'*alabtar* الابتر; c'est pourquoi on appelle les branches qui dérivent de lui *Alaboutar* المتر (pluriel arabe d'*abtar*) (1); comme on désigne les descendans de *Bernas* par le pluriel *Bérânis* برانس. Ces deux branches sont l'une et l'autre des enfans de *Ber* بر. Cependant les généalogistes ne s'accordent point pour savoir si elles dérivent d'un même père. Ibn-Hazem, après l'autorité d'Ayoub, fils d'Abou-Yérid *Saheb-ol-Himar*, rapporte qu'ils dérivent du même père, suivant ce que raconte, d'après son autorité, Iousouf-alwarrâk.

Voici ce que disent à ce sujet Sabek, fils de Solimân, de la tribu de *Methmâtha*, Hâni, fils de Masdour, de la tribu de *Koumâ*, et *Kahlân*, fils d'Abou-Levâ, tous généalogistes berbères.

Les *Berânis* sont enfans de Ber, descendant de *Mâdzigh* ماذيغ, fils de Canaan.

(1) D'après une glose qui se trouve dans une autre feuille du manuscrit d'Ibn-Khaldoun, les descendans de *Madaghis* furent nommés *Alaboutar* (mutilus) : لان اباهم دريك بسن : قميلا لم يكن له اخوة من امه كما كان لخبه مصمود بن قميلا
 « Parce que leur aïeul *Darik*, fils de *Tamila*, n'avait point de frère du côté de sa mère, comme son frère *Masmoud*, fils de *Tamila*

Les *Boutar* sont enfans de *Ber*, fils de *Keis*, fils d'*Aïlan*.

On cite souvent, en faveur de cette opinion, l'autorité d'*Ayoub*, fils d'*Abou-Yézid*. Mais il faut préférer le rapport d'*Ibn-Hazem*, auteur digne de confiance.

I. Les *Berânis* se divisent, selon ce que disent les généalogistes, en sept tribus :

1. Les *Azdâdjah* ازداجه ; 2. les *Masmou'dah* مصموده ; 3. les *Awariah* أوريه ; 4. les *Adjisak* عجيسه ; 5. les *Ketâmah* كتامه ; 6. les *Sanhâdjah* صنحاجه ; 7. les *Aurîghah* أوريفه. *Sabek* fils de *Solimân*, et ceux qui suivent son autorité, y ajoutent : 8. les *Lamathah* لامه ; 9. les *Hascourah* هسكوره ; 10. les *Kezoûlah* كزوله (ou *Djezoûlah*).

D'après l'observation d'*Abou-Mohammed* fils de *Hazem*, on raconte que *Sanhâdj* et *Lamath* étoient fils d'une même femme nommée *Touska*, et que l'on ne connoît point leur père. Cette femme se maria avec *Aurîgh*, à qui elle donna un fils appelé *Hawwâr*. Quant aux deux premiers, on n'en sait rien, si ce n'est qu'ils sont frères de *Hawwâr* par leur mère. Quelques auteurs, observe le même généalogiste, prétendent qu'*Aurîgh* est fils de *Khayyouz*, fils de *Motsanna*, fils de *Sekâsek* de la race de *Kendah*, mais cela est faux.

Alkelebi veut que les tribus de *Ketâmah* et de *Sanhâdjah* n'appartiennent pas aux *Berbères* ; ils ne sont, selon lui, que des tribus de l'*Yémen*,

qu'Afrikis fils de Saïfi laissa en Afrique avec les gens de la postérité de Cham qu'il y avoit établis.

Voilà toutes les différentes opinions des auteurs qui se sont occupés de rechercher l'origine des Berbères.

D'*Azdâdjah* descendent les *Mesthâsah* مسطاسه ;
De *Masmouïdah* les *Goumârah* غماره , enfans de *Goumâr* , fils de *Masthâf* , fils de *Falil* , fils de *Masmouïd*.

D'*Aurighak* les *Hawwârah* هواره , les *Mald* ملد
les *Makr* مقر et les *Faldân* فلدان .

De *Hawwârah* (fils d'*Aurigh*) les *Malilah* مليله ,
et les enfans de *Kemlân* كلان .

De *Mald* (fils d'*Aurigh*) les *Sathath* ساطط , les
Warfal ورفل , les *Asil* اسيل , les *Mesratah* مسرتة ,
que l'on comprend tous sous le nom des *Lehânah*
لهانه , enfans de *Lehân* , fils de *Mald* . On dit aussi
que les *Malilah* leur appartiennent.

De *Makr* , fils d'*Aurigh* , les *Mâwas* ماوس , les
Zamoûr زموور , les *Kabbâ* كبا et les *Masrâi* مسراى .

De *Faldân* , fils d'*Aurigh* les *Kamsânah* قصانه ,
les *Warsathif* وورصطيف , les *Biâtah* بياته et les *Bel* بل .

II. Les BOUTAR, c'est-à-dire les enfans de *Mâdaghis* surnommé *alabtar* , se divisent en quatre tribus :

1. Les *Addâsah* اداسه 2. les *Nefoûsah* نفوسه ;
3. les *Dharîsah* ذريسه ; et 4. les enfans de *Lewâ*
l'ainé بنو لواء الاكبر . Toutes ces tribus descendent
de *Zadjdjik* زججيك , fils de *Mâdaghis* .

Les *Addâsah* sont enfans d'*Addâs* , fils de *Zadjdjik* .

Leurs diverses branches se sont toutes confondues avec les *Hawwârah*, car la mère d'*Addâs* eut après *Zadjdik*, pour second mari *Aurîgh*, fils de *Bernâs* et oncle d'*Addâs* : de sorte que les *Addâsah* se trouvent être frères des *Hawwarah*; c'est pour cela qu'on les réunit avec les *Hawwârah*; voici leurs noms :

1. Les *Wasfârah* وسفاره, 2. les *Andârah* انداره, 3. les *Hanzôûtah* هنزوته, 4. les *Sanbarah* صنبره, 5. les *Hourâghah* هراغه, 6. les *Authithah* اوطيطة, 7. les *Tarrahnah* ترهنه; tous enfans d'*Addâs*, fils de *Zadjdik*, fils de *Mâdaghis* et confondus aujourd'hui avec les *Hawwârah*.

De *Lewâ l'ainé* dérivent deux grandes ramifications : 1. les *Nafzawah* نفزاوه (prononcés par *ch* tenant le milieu entre un *ch* et un *z*, بالشين بين الزاي, والشين). 2. Les *Lewatah* لواته fils de *Lewâ* le jeune, fils de *Lewâ* l'ainé, que son père déclara son successeur quand sa mère le portait encore au sein, et qui prit le nom de son père.

Des *Lewâtah* dérivent :

1. Les *Akourah* اكوره. 2. les *Atrouzah* عتروزه (enfants de *Mâsalah*, fils de *Lewa* le jeune). 3. les *Mezâtah* مزاته (enfants de *Zâbar*, fils de *Lewa* le jeune). 4. les *Maghâghah* مغاغه. 5. les *Djoudânah* جدانه (enfants de *Kethouf*, fils de *Lewa* le jeune). *Ibn-Sabek*, et ceux qui suivent son opinion, regardent les *Maghâghah*, les *Djoulânah*, les *Akourah* et les *Atrouzah* comme enfans de *Mâsel* fils

de *Lewa* le jeune. 6. les *Saddarâtah* سدراته , enfans de *Naïthâth* , fils de *Lewa* le jeune. Leur généalogie se rattache à celle des *Maghrawah*. *Maghrawah*, selon ce que dit Abou - Mohammed fils de Hazem, avait épousé la mère des *Saddarâtah* , de sorte que leur généalogie se confondit avec la leur.

Beaucoup de tribus tirent aussi leur origine des *Nafzawah* ; ce sont :

1. Les *Welhâsah* ولهاصه . 2. les *Ghasâsah* غساسه . 3. les *Zahîlah* زهيلة . 4. les *Soûmâtah* سوماته . 5. les *Warsif* ورسيف . 6. les *Marnizah* مرنيزه . 7. les *Zâtimah* زاتيمه . 8. les *Warkouï* وركول . 9. les *Marnisah* مرنيسه . 10. les *Wardaghrouïs* وردغروس . 11. les *Wardîn* وردين ; tous enfans de *Yathoufat* , fils de *Nefzâw*. Ibn-Sabek, et ceux qui suivent son autorité, y ajoutent, 12. les *Madjr* مجر , et 13. les *Meklâtah* مكلاته .

Quelques auteurs, remarque cet historien, nient que les *Meklâtah* soient des Berbères. Leur aïeul, disent-ils, était Himyarite; étant tombé en bas âge entre les mains de *Yathoufat*, celui-ci l'adopta. Son nom est *Mekla*, fils de *Rimân*, fils de *Kelâa-Hatem*, fils de *Saad*, fils de *Himyar*.

Les *Welhâsah*, branche des *Nefzawah*, forment aussi des tribus nombreuses, dérivées de *Tidghâs* et de *Dahhiah*, tous deux fils de *Welhâs*.

a. De *Tidghâs* descendent les tribus des :

1. *Werfadjoûmah* ورفجومه ou les *Zakhâl* زخال
2. les *Thouwou* طوو 3. les *Bourghasch* بورغش
4. les *Wândjar* واجر 5. les *Karthîth* كرتيط fils

de *Warfadjoum*, fils de *Tidghas*, fils de *Welhas*, fils de *Yathoufat*, fils de *Nefzaw*.

Tous les enfans de *Tidghâs*, disent Ibn-Sabek et ceux qui l'ont suivi, forment une subdivision des *Lewâtah* et ils habitent le mont *Aurâs* اوراس.

b. De *Dahhiah* dérivent les tribus :

1. *Wertaddin* ورتدین 2. *Narîr* نریر 3. *Wariatou-nat* وريتونت 4. *Makarra* مكر 5. *Yakwin* يقوين ; enfans de *Dahhiah*, fils de *Welhâs*, fils de *Yathoufat*, fils de *Nefzaw*.

Les *Dharisâh* ذريسة , enfans de *Dhari*, fils de *Zadjdjik*, fils de *Mâdaghis-alabtar*, forment tous deux grandes familles.

A. Les enfans de *Tamsiat* تمصيت , fils de *Dhari*.

B. Les enfans de *Yahya* يحيى , fils de *Dhari*.

Toutes les ramifications des *Tamsiat* descendent, suivant Ibn-Sabek et ceux qui suivent son autorité, de *Fâtan*, fils de *Tamsiat* : ce sont eux que l'on regarde en particulier comme étant les *Dharisâh*, et non pas les branches issues de *Yahya*.

A. Voici les branches des *Tamsiat* :

1. *Mathmâthah* مطماطه 2. *Sathfourah* صفوره
ou *Coûmiah* كوميه 3. *Lemâiah* لمايه 4. *Math-gharah* مطغره 5. *Sadinah* صدينه 6. *Maghîlah*
مغيله 7. *Makzourah* مكزوره 8. *Kaschânah* كشانه
9. *Doûnah* دونه 10. *Madyounah* مديونه tous enfans de *Fâtan*, fils de *Tamsiat*, fils de *Dhari*.

B. Voici les branches issues de *Yahya* :

1. Toutes les tribus *Zenâtah* زنانه 2. *Samkân* سمكن et 3. *Wersathaf* وورصطف;

De *Wersathaf* dérivent: a. *Maknâsah* مكناسه, b. *Aukanah* اوكنه, c. *Makz* مكر, d. *Wartinadj* ورتناج (enfans de *Wersathaf*, fils de *Yahya*).

De *Maknas* dérivent: a. *Wertîghâh* ورتيغه, b. *Wariaddous* ووريدوس, c. *Wartiflît* ورتفليت, d. *Kansârah* قنصاره, e. *Mewâlât* موالات, f. *Herats* حرات, g. *Warfalâs* ورفلاس.

De *Makz* viennent: a. *Toûlâlin* تولالين, b. *Tarin* ترين, c. *Yasaltan* يصلتن, d. *Djaroutan* جرتن, e. *Foughâl* فوغال.

De *Wartinadj* ورتناج, viennent a. *Maknasah* مكنسه, b. *Bathâlasah* بطالسه, c. *Kaznîthah* كزنيظه, d. *Sedardjah* سدرجه, e. *Henâthah* هناظه, f. *Foughâl* فوغال, tous enfans de *Wartinadj*, fils de *Warsathaf*.

De *Samkân* dérivent: a. *Zawâghah* زواغه, b. *Zawârah* زواره, enfans de *Samkân*, fils de *Yahya*.

Ibn-Hazem classe les *Zawâwah* زواوه (écrit par un *waw*) parmi les tribus des *Ketâmah*; ce qui est une classification évidemment vraie et confirmée par les peuples des pays qu'ils habitent.

L'opinion généralement reçue est que les *Zawârah* compris parmi les *Samkân* écrivent leur nom par un *ra*, et c'est une tribu bien connue:

De *Zawâghah* viennent: a. les enfans de *Mâdjer* ماجر, b. les enfans de *Wâthil* واطل, et c. les *Semkin* سمكن.

Il sera encore assez souvent parlé de toutes ces tribus, quand nous donnerons leur histoire. Nous terminerons ici cet aperçu général des diverses branches de la nation berbère, en observant qu'il est de toute nécessité d'entrer dans ces détails quand on veut faire connaître leur histoire.

B. De quel peuple de l'antiquité descendent les Berbères? — Examen des diverses hypothèses concernant cette question.

Si l'on aborde la question, à quel peuple de l'antiquité les Berbères remontent, il se présente un grand nombre d'opinions contradictoires, émises par les généalogistes qui ont fait à ce sujet de longues recherches.

Les uns les font descendre d'Abraham, par son fils *Nakschân*, dont nous avons fait mention en parlant d'Abraham.

D'autres les font venir de l'Yémen : ce sont, disent-ils, des tribus de l'Yémen, ou, selon Masoudi, des tribus de *Gassân* غسان et des autres (anciens Arabes) qui se dispersèrent au temps de la rupture des digues (*seil-alarim* سيل العرم). Suivant une autre opinion, *Abrahah-dsou'l-menâr* les laissa dans le Magreb.

Ils appartiennent, selon quelques auteurs, aux tribus de *Lakhm* et de *Djodhâm* ; ils habitèrent la Palestine, d'où ils furent chassés par un roi de Perse. Étant allés de là en Égypte, les rois de ce pays leur défendirent de s'y fixer ; ils passèrent donc le Nil et se dispersèrent dans le pays.

Voici ce que dit Abou-Omar, fils d'Abd-alberr :

« Il y a des Berbères qui prétendent descendre des
 » enfans de Nomân , fils d'Himyar , fils de Saba. J'ai
 » lu , continue cet auteur , dans le livre du sage *Esfen-*
 » *dâd* , que ce Nomân , fils d'Himyar , fils de Saba , fut
 » un roi qui vivait dans le temps de la séparation (des
 » tribus) *تفرقة*. Ayant convoqué ses fils , il leur dit : Je
 » veux envoyer quelques-uns d'entre vous dans le Ma-
 » greb , pour le cultiver. Quoiqu'ils lui montrassent de
 » la répugnance , il insista et il y envoya *Lamat* , père
 » des *Lamtounah* ; *Masfou* , père des *Masfoufah* ;
 » *Marthâ* , père des *Haskourâh* ; *Asnak* , père des
 » *Sanhâdjah* ; *Lamath* , père des *Lamathah* ; *Aïlân* ,
 » père des *Haiïânah*. Les uns se fixèrent sur la mon-
 » tagne *Daran* (l'Atlas) , d'autres à *Sous* , d'autres à
 » *Daraah* ; *Lamath* s'établit chez *Kezoul* , dont il
 » épousa la fille. *Adjânâ* , père des tribus de *Zenâtah* ,
 » se fixa dans la vallée de *Schalf*. Les enfans de *War-*
 » *tadjin* et de *Maghrâw* se fixèrent à l'occident (de
 » la province) d'Afrique , et *Masmoud* établit sa
 » demeure aux environs de *Tanger*. »

Ce long conte avoit déjà été rejeté par Abou-Omar ,
 fils d'Abd-alberr , et par Abou-Mohamméd , fils de
 Hazem.

D'autres généalogistes font remonter les Berbères à
 Goliath (*Djâlout*). De ce nombre est Ali , fils d'Alaziz-
 aldjordjani , qui fait , dans son *Livre des généalogies* ,
 l'observation suivante : « Je ne connais aucune hypo-
 » thèse qui présente autant de titres pour être regardée
 » comme vraie , que celle d'après laquelle les Berbères
 » descendent de Goliath. »

Cet auteur ne nous dit pas à qui il fait remonter la généalogie de Goliath lui-même.

Ibn-Kotaïbah le nomme *Wenour*, fils de *Hezbiel*, fils de *Djelâïlân* جلايلان, fils de *Djâloud*, fils de *Radîlân*, fils de *Hathi*, fils de *Ziâd*, fils de *Zadjdjik*, fils de *Madaghis-alabtar*. On rapporte aussi que cet auteur le nomme *Djâloût*, fils de *Heriâl*, fils de *Djâlouûd*, fils de *Dsiâl* دسيال, fils de *Kahthân*, fils de *Fâris*. *Fâris*, observe-t-il, est un personnage bien connu, et *Safak* سفك est le père de tous les Berbères.

Les Berbères eurent un très-grand nombre de tribus et de branches, telles que les *Hawwârah*, les *Zenâtah*, les *Dharisah*, les *Maghîlah*, les *Warfadjdjoumah*, les *Nafzah*, les *Ketâmah*, les *Lewâtah*, les *Goumârah*, les *Masmouûdah*, les *Lewâtah* (enfans de *Lewa* le jeune ?), les *Saddînah*, les *Bazdarân*, les *Darandjîn*, les *Sanhadjah*, les *Madjkâsah*, les *Vârkalân*, &c. &c.

Suivant d'autres auteurs, tels que Thabari, par exemple, les Berbères sont un mélange de Cananéens et d'Amalécites, qui se dispersèrent dans le monde après la mort de Goliath. Du temps de l'expédition d'*Afrikis* dans le Magreb, ce roi les transporta des côtes de la Syrie en Afrique, où il les établit, en leur donnant le nom de Berbères.

Les Berbères, disent d'autres auteurs, sont enfans de Cham, fils de Noé, et ils descendent de *Berber*, fils de *Tamlâ*, fils de *Mâzigh*, fils de Canaan, fils de Cham.

Ils descendent, dit Assouly, de *Berber*, fils de *Kesloudjim*, fils de *Mesraïm*, fils de *Cham*.

D'après une autre hypothèse, ils sont des Amalécites, et ils descendent de *Berber*, fils de *Tamlà*, fils de *Màreb*, fils de *Kàrà*n, fils d'Amrou, fils d'Amlàk, fils de *Làoud*, fils d'Aram, fils de *Sem* : de sorte que, d'après cette opinion, il faut les compter parmi les Amalécites.

Voici ce que rapporte *Malek*, fils de *Morahhel* :

« Les Berbères sont des tribus nombreuses, composées d'Himyarites, de Modharites, de Coptes, d'Amalécites, de Cananéens et de Koreischites. Ils habitaient autrefois la Syrie et ils parlaient un jargon particulier. *Afrikis* les appela *Berbères*, à cause du grand nombre de langues (ou de dialectes) dont ils se servaient. »

Suivant *Masoudi*, *Thabari* et *Sohaïli*, ils furent forcés de quitter leur pays, parce qu'*Afrikis* se servit d'eux pour faire la conquête de l'Afrique; il leur donna le nom de *Berbères*. On cite de lui les vers suivans :

Canaan murmura (berberat), quand je le faisais passer d'un pays de misère à une vie d'abondance.

« On n'est pas d'accord, dit *Ibn-alkélébi*, sur celui qui exila les Berbères de la Syrie. Les uns veulent que ce soit *David*, à qui Dieu disait, dans une révélation : *O David! chasse les Berbères de la Syrie, eux qui sont le fléau de la terre!* D'autres disent encore qu'ils furent expulsés par *Josué*, fils de *Noun*; d'autres, par *Afrikis*; d'autres enfin, par

« l'un des rois des *Tobbas*. Bekri les fait expulser
» par les Israélites , après la mort de Goliath. »

Masouïdi et Bekri racontent qu'après la mort de Goliath, ils s'enfuirent dans la Mauritanie, après avoir voulu se fixer dans l'Égypte, d'où ils furent chassés par les Coptes; ils s'établirent dans les provinces de Barkah, d'Afrique et dans le Magreb, vivant en guerre avec les Francs (1) et avec les Africains, qu'ils chassèrent jusqu'en Sicile, en Sardaigne, à Majorque et en Espagne. Ensuite, ayant fait la paix avec eux, ils abandonnèrent aux Francs les grandes villes. Ils habitent depuis des siècles les déserts, passant leur vie sous des tentes, et en cherchant des pâturages dans le pays depuis Alexandrie jusqu'à la mer, ou jusqu'à Tanger et à Sous; ils vécurent ainsi jusqu'à l'établissement de l'islâmisme.

Il y a, parmi eux, des tribus qui professent la religion juive; d'autres qui sont chrétiens; d'autres enfin sont des adorateurs du feu, rendant un culte divin au soleil, à la lune et aux idoles. Ils ont leurs rois et leurs chefs. Nous avons déjà parlé des guerres qu'il y eut entre eux et les Musulmans.

« Satan, dit Assouli-albekri, mit la discorde entre
» les enfans de Cham et ceux de Sem. Les fils de Cham
» se retirèrent dans la Mauritanie, où ils se multi-
» plièrent.

« Cham, raconte cet auteur, étant devenu noir par

(1) L'auteur arabe entend désigner par ce nom les anciens peuples de l'occident. (*Note du Rédacteur.*)

» un effet de la malédiction de son père, s'enfuit tout
 » honteux en Mauritanie, suivi de ses enfans : il y
 » mourut à l'âge de quatre cents ans. C'est de lui que
 » descend *Berber*; fils de *Kesladjim*, dont les enfans
 » se multiplièrent dans la Mauritanie. »

« Aux Berbères, continue Assouli, se joignirent deux
 » troupes d'Arabes de l'Yémen, qui avaient quitté
 » leur patrie à l'époque de (l'inondation de) Mâreb,
 » savoir, les tribus de *Ketâmah* et de *Sanhâdjah*. Les
 » *Hawârah*, observe cet historien, les *Lamathah* et
 » les *Lewâtah* sont enfans de Himyar, fils de Saba. »

Voici ce que disent Hâni, fils de Bekour, de la
 tribu des *Dharîsah*, Sabek, fils de Soliman, de celle
 de Mathmâtha, Kahlân, fils d'Abou-Lewa, Ayoub,
 fils d'Abou-Yezid et d'autres généalogistes berbères :

« Les Berbères se divisent (comme nous l'avons déjà
 » remarqué) en deux branches : les *Berânis* et les
 » *Boutar*. Les *Boutar* descendent de *Berr*, fils de
 » Keis, fils d'Aïlan; les *Berânis*, de *Berr*, fils de
 » *Safdjou*, fils d'*Andedj*, fils de *Khandedj*, fils de
 » *Walîl*, fils de *Scherâth*, fils de *Bâm* (?), fils de
 » *Doubâm* (?), fils de *Dâm*, fils de *Mâzîgh*, fils de
 » Canaan, fils de Cham. »

Voilà ce qui est regardé comme sûr et positif parmi
 les généalogistes berbères :

« *Berr*, fils de Keis, raconte *Thabari*, ayant quitté
 » sa tribu pour aller à la recherche d'un chameau
 » femelle qui s'était égaré parmi les tribus des Berbères,
 » y devint amoureux d'une jeune fille qu'il épousa et
 » qui lui donna plusieurs enfans. » Les généalogistes

berbères disent, au contraire, qu'il quitta sa tribu pour se soustraire, par la fuite, aux poursuites de son frère Amrou, fils de Keïs, on cite, à ce sujet, les vers suivans de *Tamâdhar* :

« Que toute femme qui pleure un frère pleure
 » comme je pleure Berr, fils de Keïs. Il abandonna
 » sa tribu sans y retourner. Pour le retrouver, j'abi-
 » merais le meilleur de mes chameaux. »

On attribue encore à *Tamâdhar* ces vers-ci :

« Loin de notre pays est la demeure que *Berr* s'est
 » choisie; *Berr*, qui s'offrit lui-même aux dangers d'une
 » course dans les déserts, pour gagner la terre qu'il
 » cherchait! On reprocha à *Berr* son langage barbare,
 » à *Berr*, dont le langage étoit loin d'être barbare chez
 » les habitans du *Hedjaz*; c'est (à présent) comme si
 » moi et *Berr* nous n'avions jamais combattu sur nos
 » coursiers, dans le *Nedjed*; comme si nous n'avions
 » jamais partagé le butin pris sur nos ennemis! »

Les savans berbères citent aussi le poëme suivant d'Obéidah, fils de Keïs-alokaïli :

« O toi qui voudrais établir entre nous une diffé-
 » rence, attends que Dieu te dirige sur un meilleur
 » chemin. Je le jure, nous et les Berbères nous
 » sommes frères; nous et eux nous avons été élevés par
 » le même noble aïeul. Notre père et leur père est
 » Keïs, (fils d') Ailân. Sous sa garde et défendus
 » par lui, nous portons remède à l'ardeur de ceux
 » qui nous combattent. Nous et eux sommes une
 » forte colonne et des frères prêts à terrasser les en-
 » nemis, calomniateurs des vertus. Certes, quant

» à nous, nous défendrons *Berr*, tant qu'il y aura
 » des hommes, et *Berr* sera pour nous une colonne
 » forte et solide. Nous faisons goûter à tout ennemi
 » nos lances et des épées (à la lettre, *des buveurs*
 » *bruns et blancs* شوارب ضمرا وبيضا) qui tranchent
 » les têtes au jour des combats. *Berr*, fils de *Keïs*,
 » vaut une troupe de (la tribu de) *Modhar*, et son
 » origine aussi remonte à eux et à leurs princes. *Keïs*
 » est l'appui de la foi en tout pays, le plus noble
 » parent auquel on puisse remonter dans les généa-
 » logies; *Keïs* est pour eux un modèle de la gloire;
 » *Keïs* est pour eux une épée tranchante. »

Ils citent encore quelques vers d'un poème de *Yé-
 zid*, fils de *Khaled*, à la louange des Berbères:

« O toi qui nous demandes nos aïeux *Keïs* (et)
 » *Ailân*, fils de l'ancien *Ghouzz*, ne sommes-nous
 » pas fils du noble *Berr*, qui repoussa le choc ennemi,
 » qui distribua en hôte généreux ses chameaux? (Ne
 » sommes-nous pas) fils de *Berr*, fils d'*Ailân*, qui
 » mourut dans la gloire que lui-même avait illus-
 » trée (1)? »

« Il nous transmit la gloire et nous fit partager sa
 » splendeur. Lui seul, il est pour nous un orateur pro-
 » digne de brillans éloges. *Berr* se glorifie de la tribu de
 » *Keïs*, mais c'est de *Berr* qu'à plus juste titre se glo-
 » rifierait la tribu de *Keïs*. Nous, nous sommes fiers de
 » *Keïs*: c'est lui notre grand aïeul, lui qui sut rompre

(1) Il y a ici dans le texte, un mot douteux; je ne sais pas si
 j'ai bien saisi le sens du second hémistiche du vers.

» des chaînes Certes, Keïs, Keïs et Aïlan, sont les
 » sources (mines) de tout ce qui est vrai et juste ; ils
 » conduisent dans le chemin de la vertu ! Pensez-y,
 » bien , ce sont les Berbères mon peuple qui do-
 » minent la terre avec le bout de leurs lances, et les
 » épées avec lesquelles ils tranchent les têtes de ceux
 » qui s'éloignent du vrai chemin. Portez aux Berbères,
 » de ma part, un éloge parsemé des perles d'une
 » poésie empruntée. »

D'après l'opinion des généalogistes berbères (telle qu'on la trouve rapportée par Albekri et d'autres), *Modhar* eut deux fils, *Elias* et *Aïlan* (1). Leur mère fut *Rebab*, fille de *Hidah*, fils d'*Amrou*, fils de *Maad*, fils d'*Adnân*. *Aïlan*, fils de *Modhar*, engendra *Keïs* et *Dahmân* ; ce dernier eut une postérité très peu-nombreuse, formant une seule famille avec celle de *Keïs* ; on lui donne le nom de *fils d'Ama-mah*. Il avait encore une fille connue sous le nom d'*Alha*. Pour *Keïs*, fils d'*Aïlan*, il eut quatre fils : *Saad* et *Omar* (tous deux fils de *Moznah*, fille d'*Asad*, fils de *Rabiah*, fils de *Nezar*) ; *Berr* et *Tamâdhar* (tous deux fils de *Tamzîgh*, fille de *Magdal*, fils de *Magdal*, fils de *Nahmâd*, fils de de *Masmoud*).

Les tribus des Berbères habitaient, à cette époque, la Syrie, où ils étaient proches voisins des Arabes, possédant, en commun avec eux, les eaux, les pâtu-

(1) Je remarque que, dans le manuscrit d'Ibrahim-pacha, on lit presque constamment *غيلان* au lieu de *عيلان*.

rages, les grands chemins, et formant avec eux des liaisons de parenté.

Berr, fils de *Keïs*, ayant épousé la fille de son oncle paternel, *Alha*, fille de *Dahmân*, devint l'objet de l'envie de ses frères, à un tel point que *Tamzîgh* sa mère, femme très-intelligente, conçut la crainte qu'ils ne le tuassent. Elle en donna secrètement l'avis à ses oncles, et se retira avec eux, ainsi que son fils et son mari, dans le pays des Berbères, qui occupèrent alors la Palestine et les côtes de la Syrie.

Alha donna à *Berr*, fils de *Keïs*, deux fils nommés *Olvân* et *Mâdaghis*. *Olvân* mourut étant encore en bas âge; son frère *Mâdaghis*, qui restait seul, fut surnommé *alabtar* et devint l'aïeul des tribus berbères nommées *Alboutar*. C'est de lui que descendent tous les *Zenâtah*.

Mâdaghis, fils de *Berr*, surnommé *alabtar* (continuent ces auteurs), épousa *Thâmlal*, fille de *Wâthis*, fils de *Magdal*, fils de *Magdoul*, fils d'*Ammâr*; elle lui enfanta *Zadjdjik*, fils de *Mâdaghis*.

Abou-Omar, fils d'Abd-alberr, dans son livre sur les généalogies, intitulé *Atteshîl fil-insâb* التسهيد في الانساب (ms. التهيد), observe que les opinions sur la généalogie des Berbères sont très-diverses. Il rapporte, par exemple, que, d'après une certaine opinion, on les regarde comme fils de *Kobt*, fils de Cham: celui-ci ayant fixé sa demeure en Égypte, ses fils allèrent le chercher dans le Magreb. Leurs descendants occupèrent les pays compris entre les frontières de l'Égypte, c'est-à-dire, ce qui est au-delà de Barkah

jusqu'à la Méditerranée et à la mer d'Espagne, et jusqu'à la barrière des sables voisins du Soudan.

De leur nombre sont les tribus des *Lewâtah* dans le pays de Tripoli; d'autres, c'est-à-dire les *Nefzah*, s'établirent dans le voisinage; puis ils s'étendirent peu à peu jusqu'à Kaïrowan et jusqu'aux pays qui sont situés au-delà, vers *Tâhart*, *Tanger*, *Sedjelmâsah*, et jusqu'à *Sous-alaksa*. Ce sont les tribus *Sanhâdjah*, *Ketâmah*, *Rekâlah*, *Reklâwah*, les *Kathwâkah*, branche des *Haskourah*, et les *Merthâwah*.

D'après quelques récits, Satan ayant semé la discorde entre les enfans de Cham et les descendants de Sem, ils se livrèrent entre eux plusieurs combats où Sem et ses fils restèrent vainqueurs. Cham s'étant dirigé vers l'occident, vint en Égypte. Ses enfans se dispersèrent; mais lui, sans se détourner, traversa le Magreb et vint jusqu'à *Sous-alaksa*. Ses enfans suivirent ses traces en le cherchant; chacune de leurs familles arriva à un endroit différent. N'ayant plus de ses nouvelles, chacune resta où elle se trouvait, et s'y multiplia. Cham, suivant Albekri, vécut quatre cents quarante-trois ans, ou, suivant d'autres, cinq cent trente-un ans.

Sohaïli raconte que c'est *Yemen* c'est-à-dire *Yarab*, fils de *Kahthân*, qui exila les enfans de Cham dans le Magreb après qu'ils eurent été tributaires (?) des enfans de *Koft* (كفت?), fils de Japhet: voilà la fin de l'exposition des différentes opinions sur la généalogie des Berbères.

C. Examen de ces hypothèses.

Sachez que toutes ces différentes manières d'expliquer l'origine des Berbères sont inadmissibles et loin d'être vraies.

D'abord l'hypothèse de ceux qui les font descendre d'Abraham, doit être rejetée, parce qu'il n'y a entre David, qui tua Goliath, et dont les Berbères sont contemporains, et entre Isaac, fils d'Abraham, et frère de *Nakschân*, le prétendu père des Berbères, qu'à peu-près dix générations, dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage. On ne saurait guère supposer qu'une famille eût pu, pendant dix générations, avoir des branches tellement nombreuses que le sont celles des Berbères.

Si l'on prétend qu'ils sont enfans de Goliath, ou des Amalécites émigrés des provinces de la Syrie ou forcés de s'en expatrier, on soutient une opinion bien faible et presque ridicule, puisqu'une nation comme celle-ci, comprenant sous elle des nations et des peuplades entières, qui occupent une partie considérable du globe, ne se transplante guère d'une contrée dans une autre, sur-tout d'un pays à limites assez bornées. Les Berbères, en outre, sont, depuis de longs siècles avant l'islamisme, connus dans les pays et dans les climats qu'ils habitent, où ils ont toujours formé, avec leurs nombreuses ramifications, une nation bien distincte de toute autre. Mais pourquoi nous arrêter plus long-temps à des recherches minutieuses sur leur origine ? il nous faudrait alors entreprendre de pareilles

recherches sur chaque nation et sur chaque peuple, soit arabe, soit non arabe?

Afrikis, qui, suivant d'autres généalogistes, a transporté les Berbères dans les pays qu'ils occupent actuellement, les aurait, d'après ces récits, déjà trouvés; il se serait étonné de leur grand nombre et de leur langage barbare, et se serait écrié dans sa surprise: Oh! que votre *berberat* (jargon) est nombreux! Cela étant, comment pourrait-on prétendre ensuite que ce soit lui-même qui les ait transplantés dans le Magreb? Il n'y a pas non plus, entre lui et *Abraham-dsou'lmenâr* (1), assez de générations pour qu'on puisse supposer que ce fut lui qui les y ait transplantés.

Quant à l'hypothèse de ceux qui les prennent pour des *Himyarites*, de la famille de *Noman*, ou pour des *Modharites*, issus de *Keïs*, fils d'*Aïlan*, elle ne mérite pas même qu'on en parle; elle a déjà été réfutée par le chef des généalogistes et des savans, Abou-Mohammed, fils de Hazem, qui, dans son livre intitulé *Kitâb-eldjamharat*, fait l'observation suivante:

« Il y a parmi les Berbères des gens qui prétendent
 » descendre de *Yemen* et de *Himyar*, tandis que
 » d'autres d'entre eux font remonter leur généalogie à
 » *Berber* fils de *Keïs*: il n'y a aucun doute que tout
 » cela ne soit faux. Jamais aucun généalogiste n'a
 » connu un fils de *Keïs*, fils d'*Aïlan*, qui ait porté
 » le nom de *Berr*; et les *Himyarites* ne sont ja-
 » mais venus dans le pays des Berbères, excepté dans

(1) Ce personnage est un des anciens rois fabuleux de l'Yémen.

(Note du Rédacteur.)

» les récits mensongers des historiens de l'Yémen. »

L'opinion d'Ibn-Kotaïbah n'est pas moins erronée, quand il fait descendre les Berbères de Goliath, et quand il suppose ensuite que ce même Goliath était de la postérité de *Keïs*, fils d'*Ailân*. Keïs fils d'*Ailân* descend de *Maad*; or, nous avons déjà remarqué que *Maad* était contemporain de *Bakht-nasar* (Nabuchodonosor), et que le prophète Jérémie fut sauvé par lui en Syrie, après avoir été exhorté, dans une révélation, à se tenir en garde contre *Bakht-nasar*, qui à cette époque dominait sur les Arabes. Ce *Bakht-nasar* est celui qui détruisit le temple de Jérusalem, construit par David et par Salomon à-peu-près quatre cent cinquante ans auparavant. Cela étant ainsi, *Maad* vécut nécessairement après David; donc, comment se pourrait-il que son fils *Keïs* ait été le père de Goliath, contemporain de David? Voilà une hypothèse absolument fautive, et que je suis disposé à regarder comme une négligence et comme une légèreté de la part d'Ibn-Kotaïbah.

La vraie opinion à laquelle il faut s'attacher, à l'exclusion de toute autre, est que les Berbères descendent de *Canaan*, fils de *Cham*, fils de *Noé*, comme je l'ai déjà remarqué dans le chapitre consacré aux généalogies des différens peuples. Leur aïeul s'appelait *Mâzigh*. Leurs frères sont les *Akrikis* (1). Les habitans de la Palestine ne sont que leurs parens et leurs alliés; ils descendent de *Kesloudjim*, fils de *Misraïm*

(1) J'ignore quel est le peuple que l'historien arabe veut désigner

filz de Cham; leur roi, comme tout le monde le sait, s'appelait Goliath. Il y eut en Syrie, entre les habitans de la Palestine et les Israélites, des guerres bien célèbres dans lesquelles les enfans de Canaan et d'*Akrikis* étaient les alliés des habitans de la Palestine contre les Israélites.

C'est probablement (mais Dieu le sait) cette circonstance qui aura induit en erreur les généalogistes qui attribuent Goliath aux Berbères, tandis qu'il n'appartient qu'à leurs alliés, les habitans de la Palestine: voilà la seule vraie opinion que l'on puisse admettre, et dont il ne faut pas s'écarter.

Aucun généalogiste arabe ne doute que les différentes branches des Berbères dont j'ai fait le dénombrement, ne soient toutes effectivement Berbères, excepté cependant les tribus de *Sanhadjah* et de *Ketamah*, sur lesquelles on n'est pas bien d'accord. L'opinion la plus commune les fait venir de l'Yémen; ce serait, d'après cette opinion, *Afrikis* qui, lors de son expédition, les aurait transplantés en Afrique. Les généalogistes berbères, au contraire, veulent que plusieurs autres tribus berbères soient arabes. C'est ainsi, par exemple, que les *Lewatah* prétendent descendre de *Himyar*, et les *Hawarah* de *Kendah*, fils de *Sekâsek*. Les généalogistes des *Zenatah* font remonter leur

par le nom d'*Akrikis* *أكريكس*: il ne paraît pas qu'il veuille parler des Africains. Je pense qu'il s'agit ici des Gergéséens, que les auteurs anciens mettent au nombre des Cananéens qui furent forcés, dit on, par les victoires des Israélites, de passer en Afrique. (*Note du Rédacteur.*)

tribu aux Amalécites qui échappèrent par la fuite aux Israélites. Souvent aussi les regardent-ils comme des restes des anciens habitans de l'Arabie Heureuse. Les tribus de *Goumârah*, des *Zewâwah* et des *Mek-lâlah*, sont également regardées par plusieurs généalogistes comme descendant de *Himyar*, comme je le ferai voir, quand je donnerai en tout son détail l'histoire de chacune de ces tribus et de leurs ramifications.

Je regarde toutes ces opinions comme de vaines hypothèses; car la vérité, assez confirmée encore par leurs habitations et par leur langage, est que les Berbères sont un peuple bien distinct des Arabes, excepté peut-être, comme l'observent aussi les généalogistes, les tribus des *Sanhâdjah* et des *Ketâmah*, qui, selon moi, doivent être regardées comme parentes et alliées des Arabes: mais Dieu le sait. Après avoir ainsi terminé ce que j'avais à dire sur la généalogie et sur l'origine des Berbères, je vais donner le détail de leurs différentes branches, et rapporter l'une après l'autre l'histoire de chacune des peuplades dont elles se composent.

Toutefois nous nous bornerons à écrire l'histoire seulement des tribus (*Boutar* et *Berânis*), qui ont eu leurs propres dynasties royales ou qui ont acquis une certaine célébrité, ou dont la postérité, très-nombreuse jusqu'à cette époque, et déjà avant elle, s'est répandue sur la surface du globe. Nous les considérerons, branche par branche, d'après un ordre systématique, aussi bien que nous sommes en état de le faire et que nous le permettront les matériaux que nous avons pu recueillir.